

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[204. Baden, Vendredi 28 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **204. Baden, Vendredi 28 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1839-06-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°229/246-247

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote559-560, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

204 Baden le 28 juin vendredi 1839 9 heures du matin

J'ai lu les rapports de M. Jouffroy. Il est très bien, on ne peut mieux. Mais le conseil qu'il donne impraticable. Nous ne laisserons par les puissances de l'Europe se mêler de cette affaire, soyez persuadé qu'il ne peut pas y avoir de congrès. Vous serez très content de nous, moins cela.

Vous m'écrivez de courtes lettres. Je manque d'appétit pour mon dîner mais j'en ai toujours, toujours un très grand pour vos lettres, songez à cela. Vous m'avez promis de me tout dire, mais vous ce qui arrive. Quand vous êtes à Paris vous avez beau coup à me dire et vous n'en avez pas le temps. A la campagne, beaucoup de temps et point de nouvelles vous êtes un peu dissipé à Paris. Racontez-moi mieux vos journées. Est-ce que par hasard vous feriez des visites comme l'année dernière, dont je n'entends parler que l'hiver d'ensuite ? Vous voyez que c'est une vieille querelle que je veux réchauffer. Mais trois petites pages et demi pour deux jours, cela, me paraît d'une grande avarice. Comment ne trouvez-vous pas de temps pour m'écrire davantage. On trouve toujours du temps quand on veut ! Je vous prie, je vous prie écrivez-moi davantage. Vous me maltraitez, & moi je suis triste, je suis seule, je me fais des dragons. Et si dans ce moment, je continuais, je vous dirais quelques sottises. Adieu. Je vais me promener.

11 heures

Je rentre et je suis plus tranquille, mais ne dérangez pas ma tranquillité. Ecrivez-moi, écrivez-moi davantage. Eh bien, de Paris envoyez-moi une lettre tous les jours. Vous aurez honte de ne m'écrire que deux pages, il faudra bien que je vous occupe un peu plus que cela. Ce sera mieux pour vous, pour moi, pour moi surtout. A la campagne vous donnez des leçons à vos enfants, je n'en suis pas jaloux, vous donnez des ordres à les ouvriers, je n'en suis pas jalouse. Vous aidez Mad. de Meulan à caler des gravures, je n'en suis pas jalouse. Je vous laisse faire. à Paris, sans moi ; je ne vous laisse pas tant de liberté ; il faut que je vous aie à moi davantage toujours, quand vous n'avez pas des affaires. Est-ce convenu ? Je fais parler cette lettre aujourd'hui lors de ma règle mais c'est pour que vous soyez plutôt informé de mes exigences. Ainsi de Paris vous m'écrirez tous les jours. Promettez-le moi je vous en supplie.

Ma nuit a été un peu meilleure. Mais le médecin a été forcé de renverser toutes ses ordonnances, au lieu de son et de lait, c'est des bains de sel et d'aromates que je vais commencer demain, & si au bout de huit jours ils ne me font pas de bien, je suis décidé à ne plus rien faire. Je suis plus faible que je ne l'étais à Paris. Il n'y a pas le sens commun à être venu ici pour être plus mal. Le prince Toufackin est venu me voir ce matin. Imaginez que j'ai eu presque du plaisir à le revoir. C'est fort. Adieu. Adieu. Il me semble que je me sens déjà. soulagé par l'arrangement que je vous propose. Adieu. Vous comprenez comment je vous dis Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 204. Baden, Vendredi 28 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1839-06-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1724>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 28 juin 1839

Heure9 heures du matin

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---



204/

90

Baden le 26 juin Vendredi 1839.

559

Q'heure de lecture

j'ai lu le rapport de M. Jaffroy. il est très bien,  
on ne peut mieux. mais le conseil qu'il donne,  
impraticable. nous ne laisserons parler personne  
de la Banque ni même de cette affaire, voyez personnellement  
qu'il ne peut par y avoir de soupçon, vous  
serez très content de moi, comme cela.

Vous me l'écrivez de courtes lettres. j'en ai toujours  
d'appétit pour mon bien, mais j'en ai toujours  
toujours une très grande pour vos lettres, toujours à cela.  
Vous me l'avez promis de me tout dire; mais vous n'avez  
rien écrit. j'ai vu vos lettres à Paris vous avez beaucoup  
écrit à mes amis et vous n'en avez rien écrit.

La Faculté, beaucoup de lettres et points de vue  
vous êtes un peu dissipé à Paris. racontez moi un  
ou deux. est-ce que pas hasard vous ferez des  
visites, comme l'accusé de réception, d'ailleurs le cabinet  
peut être très d'actualité? Vous voyez que c'est  
une vieille nouvelle pour vous réchauffer. mais  
très petite journal et d'un peu de deux jours, cela  
me paraît d'un grand avenir. comment en  
trouvez-vous par de leur pour ce sera d'actualité?  
entendez toujours d'actualité quand on veut?

vous prie j'espère un peu de d'actualité.  
vous me maltraiter, mais j'en suis sûr, j'en suis  
sûr, j'en suis sûr de d'actualité. et si d'actualité  
venant, je continue, j'en suis sûr, j'en suis sûr  
sûr. adieu j'espère de d'actualité.

Il me ven. Ji veuter el p' d'icis plus tranquille, mais en  
dedans par ma tranquillité. Ecroyz moi, ecroyz  
moi davantage. Et bien, de Paris ecroyez moi mes  
lettres tous les jours. Vous avez écrit de ce m'écrit par  
deux pages, il faudra bien que je en écrive tout  
promptement. et me écrivez pour vous, pour  
moi, pour moi surtout. à la Campagne vous  
donnez des leçons à un enfant, je ne puis par jalousie,  
vous donnez des ordres à vos ouvriers, je n'en puis par  
jalousie. Mes aides Mad. de Moulans à cause de  
général, je n'en puis par jalousie. Ji ne puis  
faire. à Paris, sans moi, je n'en puis par  
tant de liberté; il faut que je en ai à moi davantage  
toujours, quand vous n'avez par des affaires. Et  
vous ennuie? Je fais partie de votre lettre de dimanche  
bon de ma vie je suis content pour vous voyez plus  
informé de vos espérances. ainsi de Paris vous  
en écrivez tous les jours. promettez le moi si vous  
en voulez.

ma nuit a été un peu meilleure. mais le  
médecin a été très de remarquer tout un  
ordonnance. aucun de son côté, c'est de  
Paris de tel côté assomés par, par convenance  
de Paris, et si au bout de huit jours il n'est  
pas par de bien, je suis décidé à ne plus rien  
faire. Ji me suis <sup>plus</sup> faible que je n'étais à Paris.  
il n'y a par lettres convenance à être avec moi

je me suis plu mal.

Le premier Touffain abbe au couvent de la Madeleine.  
imaginer jusqu'au ne goupou de plaines a la nuit.  
i'ubst.

adieu, adieu. il est possible jusqu'au sein de la  
voulage pas l'arrangement jusqu'au sein de la population.  
adieu, avec courtoisie courtoisie si vous en  
adieu.



31  
7



PARIS  
30 OCT. 30

Monsieur Guizot.

rue de la Ville l'Évêque 2.

Paris.

PP

11



... il s'agit  
... en l'absence  
... de l'absence de  
... j'imaginais peut  
... S'écouter  
... Paris, dans les  
... s'occupent les  
... amille, son  
... demandés à Dieu  
... toute la la  
... mes, si une  
... vent pour  
... son  
... lui  
... ah, n'importe  
... S'écouter, son  
... se  
... j'attends  
... j'attends  
... l'année  
... que  
... l'année  
... l'année



205/91 Baden le 29 juin 1839. 11 heures. Samedi. <sup>560</sup>

à tous chaffaux, ton humid, ton froid. si j'ai  
crain si il faisait chaud; si ne procein beaucoup.  
Puis un pouce à tout les extrêmes. ah  
quoy ne crain! on accoune beaucoup d'anglés  
lad. D'albustre d'au. de l'abbé de tout arrivés  
hél. j'imagine que le mari vivra après les chaux.  
5 heures.

Voici votre lettre de jeudi. votre récit est affreux  
je comprend un angeister, mais pleud vous d'ing  
unille! très veillé, un amy j'ai, et un amy  
demandé à Dieu ce qui ne laissait rien, tout  
seule sur la terre. pardonnez moi ce reproche.  
mais je me cherche dans votre lettre, et de princi-  
ment jusqu'au dernier, je ne m'y trouve nulle part.  
un voyez que Baden ne me vaient rien. mais  
tout un autre, d'après, j'y suis de deux espères  
d'après. ah, voyez vos mes mes, pruny piteu  
de moi. un amy tout de bien sur la terre; moi,  
je n'ai ce qui me reste si je vous perd?

j'attends avec impatience de nouvelles de votre  
part; je suis impatient aussi de la liame sur  
l'orient. avec vos paoli?

vous ne me dites plus ce qui me fait. je m.  
Drai le mien de la journée. on Dieu vous, avec  
moi? Lady, voyez un semblé avec moi, avec  
tout le monde à Paris. au fond, elle prouve

Non, si il ne faut pas de la volonté; car Madame  
Lady Jersey si elle par un peu de dessein, elle  
si a aucun importance politique, on se  
voque d'elle un peu à Londres, elle est pleine  
de ridicules, mais elle veut, et elle fait. Je  
crois que Lady Jersey aura été bien aise de  
la voir partie.

Mais de repeler d'abord, Madame Talleyrand  
voit tout ces causes de ses conversations. La  
pelle avec de la.

Dimanche 9 heures.

Je viens vous dire un mot au sujet de mon voyage à l'Église.  
J'ai mal dormi. Je n'ai pas vu, mais j'ai senti. J'ai  
pu me voir cela en mon voyage d'être séparé. Je n'en  
suis, un peu de chose; une parole, charmant. Je n'ai  
pu me voir si vous revenez, ou si vous revenez un jour sera  
un moment très doux. Et quand viendra-t-il ce moment?  
il y a un moment, je ne vous ai vu et qu'il a été long et  
court. Ah mon Dieu!

J'ai lu les débats à la Chambre. Depuis Sully et Dupont  
on a été très catholique sur les dépenses. Cela ne plait à  
part. Je me a 4. on dit à Meilly?

2 heures. J'ai été à l'Église, j'ai fait un second d'après  
j'ai dormi. J'ai vu Madame de la Roche. Voilà j'en  
je n'ai un moment. il est difficile de sortir, l'été est  
affreux. Je fais un peu? Je voudrais savoir tout  
l'emploi de votre temps, tout ce que vous faites, tout

à peu près d'été. j'ai écrit par dr. lettre aujourdhuy  
elle fait un tant j'oué. si mes occupations me  
en' occupent tout les jours; depuis Mercredi elle sera ainsi  
parce que j'espère que vous aurez l'occasion de l'arriver  
ceint jeudi ou vendredi prochain.

5 heures. j'ai reçu une très bonne nouvelle de la part  
de prêtre à Vicieux. il affirme que le Sr. Mottin  
si a par la carrière supérieure de l'orient. que ce  
en sera par une affaire. que tout le second est trop  
bien d'accord pour l'empêcher. c'est possible.  
si mes inquiétudes de Paris, tout le second paraît  
venir si il y a eu de trouble. votre lettre me le  
découvre par son plan. si ally par faire le plan  
c'est fort vicieux. je regrette d'avoir laissé mes

affaires, mes papiers.  
voyez vous au pillet  
ou à l'incendie de  
la Terreur? par un  
Terreur. ah, j'y ai  
passé de bon moment!

adieu, adieu. Je vous envoie, et dites moi beaucoup,  
tout. adieu. J.